L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 16 SEPTEMBRE 1888. — 62me Année

Dufour & Denmet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 16 SEPTEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (renferme deux feuilletons)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (renferme deux feuilletons)	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Offres et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Jas P. Guinault. Sur le Nouveau Bassin, près du pont Blanc, côté de l'avenue Carrollton — Une propriété se composant d'un demi-arpent de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent — Aussi 14 vaches laitières, 1 taureau, 4 chevaux, 1 jument blanche, 2 charrettes à lait, 2 voitures, 1 wagon, de harnais, bidons, laiteries, seaux et tous les ustensiles de la vacherie.

Par le Shérif — Sur les Ferry, No 44 Allée Commerciale — Toutes effets mobiliers contenus sur les dits lieux, comprenant meubles de bureau, installations, coffre-fort en fer, papiers, caractères, caisses, presses, etc.

Nécessité de drainage, à la Nouvelle-Orléans.

Nous nous voyons de Floride des nouvelles lamentables; la fièvre jaune y fait rage plus que jamais. Le bulletin officiel d'avant-hier, à Jacksonville, annonce, pour la journée, quarante-trois nouveaux cas et douze décès. L'épidémie avait frappé, depuis son apparition, huit cent trente victimes et causé cent seize tombes. Nous n'avons pas à discuter la valeur des traitements employés pour combattre le mal et le plus ou moins de compétence des docteurs dont un assez bon nombre se sont probablement trouvés, pour la première fois, face à face avec le monstre. Ce n'est ni notre affaire ni la question à résoudre. La fièvre jaune n'est pas un mal dont on attend la venue pour le chasser; quand il s'installe quelque part, il est difficile de s'en débarrasser; il ne saurait guère que d'épuisement, ou tué plutôt par le Dr Agénor qui par les médecins de la localité. Le premier devoir de ceux qui ont assumé la responsabilité de la santé générale d'un pays est donc de tenir l'épidémie à distance, de lui barrer impitoyablement le passage. Il n'a pour cela des moyens reconnus par les spécialistes; c'est à eux de décider quel est le meilleur, le plus efficace, en même temps que le moins désastreux pour le commerce. Leur état-major choisi, c'est à eux de prévoir et de faire, suivant les données de la science et de l'expérience. Mais d'autres moyens adoptés ou et qu'une fois adoptés ils s'appliquent résolument et énergiquement.

Voyez à quelles catastrophes conduisent les moindres négligences. Voici un Etat qui, non-seulement n'a pas à craindre de la prochaine, au pays de l'éternelle saisonnée, on le dit sur privilège du ciel, lequel semblait même à l'abri de la mortalité. Les Etats-Unis opulents, ceux qui ne connaissent que maladies d'affaires, n'ont-ils pas, à leur tour, la fièvre, après avoir été longtemps pour de repos, se gorger de fer en fer, en montrant sur un réseau et se dégageant vers le Pole, de toutes leur Etats, Territoires et Districts, quelques-uns, atteints, se disent, et c'est l'Etat le plus fortuné de l'Union, jusqu'à ce dans apparition des premiers cas de la fièvre jaune, supposé avec raison, le concile est économiste, mais les villes de Chicago, Cincinnati, Louisville, Memphis, Nashville, Atlanta, etc., ont pu, pour faire recueillir de dix ou quinze ans et intéressant et sympathique pays.

Malheureusement, il n'y a pas que les moderns qui ont senti cette alarme dans cette fièvre affaire; ils ont peut-être fait à notre pays, pour ne pas pouvoir permettre leur science, leur expérience. Dernièrement, y a-t-les autorités d'Etat, les autorités de ville, qui n'ont, probablement, pas pris toutes les précautions nécessaires soit pour empêcher le fléau, pour l'empêcher dans son germe, soit pour l'empêcher de reparaître de nouveau cette année. Les administrations publiques jouent généralement le plus grand rôle dans ces affaires, spécialement quand [illegible] qu'il faut avant tout [illegible] on n'y a jamais [illegible] ne se relâchant pas un [illegible] qui est le premier devoir [illegible] nantis exposés à des dangers de cette nature.

La Nouvelle-Orléans, elle aussi, a eu à subir de semblables réclamations; elle a vu des jours effroyables; elle a été le théâtre du plus de terreur pour le reste du monde. Pendant près d'un siècle, pas un étranger n'a mis le pied sur sa terre ou dans quelqu'une de ses rues sans se demander s'il pourrait jamais s'en éloigner sain et sauf, s'il ne se condamnait pas à mourir. A tire, six mois, six ans après, [illegible] par le quarantre. A force de précautions sanitaires prises à l'extérieur, nous avons réussi, jusqu'ici du moins, à rester à l'abri de ses atteintes. C'est même en partie à ce fait que nous accorde le pouvoir nous relever vis à vis de nous-mêmes et vis à vis du reste du globe. Mais avons-nous fait tout ce que nous devions, pour pouvoir nous déclarer à jamais indemnes et braver la maladie? Ne subirait-il pas de la moindre négligence, de la moindre surprise, pour nous rejeter aux plus mauvais jours de notre histoire? Une fois qu'il aurait pénétré chez nous, le fléau ne trouverait il pas le même sol hospitalier pour lui, les mêmes conditions salubres et presque aussi favorables que par le passé au développement? Certaines de nos parties ne sont plus propres, mieux entretenues, quantre fois moins de contestons pas, mais combien d'autres sont dans un état lamentable, dangereux pour la santé publique! Combien d'entrepôts [illegible] les parcourant, fort instinctivement de toutes retours sur eux-mêmes et soucieux s'assurer le départ avant l'époque si redoutable de l'apparition de la maladie! Combien de temps perdu en du drainage, combien d'argent dépensé pour désarmer la ville, [illegible] de la terreur de l'épidémie! Qu'a-t-on fait jusqu'aujourd'hui? Rien ou à peu près rien. Il ne se passe pas d'année que trois ou quatre projets ne soient soumis à nos autorités municipales; il ne se passe pas d'année que la population ne se croie à la veille d'une réforme qui n'aboutit pas, de travaux salutaires que l'on annonce toujours, que l'on ne fait jamais et, quand on se résout par exceptionnelle à un commencement d'exécution, on se garde bien d'achever l'œuvre.

Il faut pourtant en finir avec ce système funeste d'inertie et sortir de l'impasse où nous nous trouvons acculés. Que ce qui se passe aujourd'hui en Floride nous serve de leçon et nous détermine à ne rien négliger pour prévenir le retour d'un passé dont le souvenir pèse encore d'un poids si lourd sur notre ville.

On nous dit que la Nouvelle-Orléans est pauvre, sous le concilions; qu'elle ne peut faire face aux dépenses d'un drainage et d'un pavage complets; nous le nions. Quand on n'a pas les ressources nécessaires pour vaquer à tous les soins d'une administration, on en néglige quelques-uns, les moins urgents, et l'on va au plus pressé. Or, le plus pressé dans une communauté a toujours été la salubrité publique. Avant tout, il faut vivre. Il en est des villes comme des individus, et nous n'apprendrons rien à personne en répétant, une fois de plus, cette vérité vieille comme le monde: que la santé est le premier des biens. Assurons-nous d'abord le nécessaire, nous songerons ensuite aux choses de luxe. Il y a longtemps que M. de la Palice aurait trouvé gelé et agi en conséquence.

Réception solennelle de sa Grandeur Mgr Janssens, Archevêque de la Nlle-Orléans.

C'est aujourd'hui, nous l'avons déjà annoncé, plusieurs fois, que Mgr Janssens vient prendre possession de l'archidiocèse de la Nouvelle-Orléans. Toute la population catholique a résolu de lui faire une solennelle réception. Des comités ont été nommés pour les préparatifs de la cérémonie. L'escorte d'honneur, composée du comité des préparatifs: 110 membres, président l'hon. Frank McGloin, et du comité des finances, 22 membres, président M. H R. Brousseau (on peut lire la liste des membres dans nos colonnes d'annonces), se rendra, à 10 heures du matin, à la gare du chemin de fer de la Vallée du Mississippi, dont la Compagnie a mis à sa disposition un train spécial qui la conduira à la station du Couvent. C'est là qu'elle rencontrera le nouvel archevêque, arrivé hier soir au Couvent, où il a dû recevoir la plus gracieuse hospitalité.

Deux courtes allocutions seront prononcées à la Station; l'une en français par le Très Rév. Rév. Père Mignot, délégué par le Très Rév. P. Ronxel, administrateur du Diocèse, au nom du clergé; l'autre, en anglais, par M. le Dr Th. Layton, au nom des associations catholiques.

Puis, le train reprendra le chemin de la ville, de manière à y arriver à 3 heures précises. A une petite distance de la Nouvelle-Orléans, le train passera sur la ligne de l'Illinois Central et viendra s'arrêter, à l'heure dite (3 heures) à l'encoignure Camp et St-Joseph, où le prélat sera reçu par les associations catholiques qui auront eu le temps de se masser en cet endroit. Le rendez-vous, pour elles, est fixé à deux heures. Nous renvoyons, pour les détails, à notre colonne d'annonces.

Dès que le cortège sera formé, la colonne se dirigera directement par la rue du Camp et la rue de Chartres vers la Cathédrale. Aux approches de l'église métropolitaine, chaque société ouvrira ses rangs et formera une double haie pour livrer passage au prélat et à sa suite. En tête de la colonne marchera le Grand marshal, général John Glynn, entouré de ses aides, au nombre de 24.

Le comité de réception, sous la présidence de M. Jos. Lombard, et composé de vingt membres, se réunira à la Cathédrale, à 1 heure, pour recevoir et placer les fidèles, surtout les dames.

A son arrivée à la Cathédrale, Mgr Janssens sera reçu par le Très Rév. Ronxel, qui, entouré de tout le clergé, lui présentera l'eau bénite et l'encensera.

Pendant la marche vers le chœur, le chant *Ecce sacerdos magnus*.

Après la prière de Mgr Janssens, le Tr. Rév. P. Ronxel montera en chaire pour prononcer, en français, le discours de bienvenue. Mgr Janssens répondra également en français.

Puis la bénédiction épiscopale par le nouvel archevêque.

Te Deum par un grand chœur.

De son trône, le prélat se dirigera vers la porte et gravira l'estrade élevée pour le Gouvern. Du et les orateurs désignés par les sociétés catholiques.

Discours italien par M. Ulysse Marinoni

Discours allemand par le professeur Hanno Deiler.

Discours français par l'Hon. Ch. Gayarré.

Discours anglais par l'Hon L. O. White.

Bénédiction générale du peuple, du haut de l'estrade.

Le cortège se reformera alors pour conduire le prélat à l'archevêché où l'attendra un autre comité de réception composé de 14 membres, sous la présidence de l'Hon. Albert Voorhies.

Là se terminent les cérémonies.

[illegible] Comme [illegible] Comme [illegible] Comme [